

Un malheur qui cache un bonheur

Dans la *paracha* de *Ki Tavo*, la Torah évoque les bénédictions ou les malheurs auquel le peuple s'expose en fonction de ses actions. Une autre liste de bénédiction et de malédiction figure à la fin du livre de *Vayikra*, dans la section *Bé'houkotai*. Ces passages n'ont pas été prononcés de la même façon : « *Celles citées dans le livre de Vayikra, Moché les a prononcées au nom de D.ieu. Mais celles de Dévarim, il les a dites de son propre chef* [sous inspiration divine, Tossafot] » (*Méguila* 31/b). Voilà un enseignement intrigant : pourquoi Moché, qui prenait toujours la défense du peuple, annonça-t-il des malheurs de son propre chef, sans avoir été obligé de le faire ?

D'après l'explication du *Gaon* de Vilna (rapportée par le Maguid de Doubna *Ohél Yaacob* sur *Dévarim*) et du *Maharal* de Prague (*Tiféret Israël* 43), cette question n'a pas lieu d'être. Selon eux, les annonces de ces deux *parachiyot* furent en vérité dictées par D.ieu. Mais lorsque Moché a commencé de prononcer celles de *Vayikra*, « *la Chékhina parla à travers sa bouche* » (*Mékhilta Chémot* 18, 19).

De fait, Moché souffrait naturellement de problèmes d'élocution, et lorsqu'il déclina sa mission en argumentant : « *J'ai la bouche lourde et la langue lourde* » ; « *J'ai les lèvres fermées* » (*Chémot* 4, 10 ; 6, 30), Hachem le rassura : « *Qui a doté l'homme d'une bouche ? Ou qui le rend muet ou sourd, voyant ou aveugle ? N'est-ce pas Moi, D.ieu ? Va donc et Je serai avec ta bouche, et Je t'enseignerai ce que tu auras à dire* » (*Chémot* 4, 11-12). « *Je serai avec ta bouche* » ne veut pas dire autre chose que le fait que la *Chékhina* parlerait à travers la bouche du prophète. Ainsi, avant la révélation au Sinaï, lorsque Hachem s'adressait à Moché, tous les juifs entendaient sa voix du fait que Hachem prenait possession de sa bouche : « *Moché parla et Hachem le soutint par Sa voix* » (*Chémot* 19, 19). Probablement est-ce la raison pour laquelle la Torah ajoute fréquemment le mot *lémor* (« en disant ») : « *D.ieu parla à Moché lémor : "Parle aux enfants d'Israël..."* » Cette formule n'existe pas dans le livre de *Dévarim*, car désormais, Moché prononçait ce qu'il entendait sans que Hachem « *parle à travers sa bouche* ». Il parlait de manière autonome, comme l'ont fait les autres prophètes.

Mais si l'on ne tient pas compte de leur approche, reste à résoudre l'immense difficulté : pourquoi Moché prévoit-il des malheurs de son propre chef ? Quel bien recherchait-il ?

En fait, le Ramban (*Vayikra* 26, 15 ; *Dévarim*, 28, 42) explique et prouve longuement que les malheurs cités dans *Vayikra* correspondent aux événements de l'époque du premier Temple et à l'exil qui suivit sa destruction. À plusieurs reprises ce texte accuse les juifs de penser que les malheurs viennent *par hasard* : « *Si vous vous comportez avec Moi avec kéri* [par hasard], *Je Me comporterai Moi aussi avec vous avec kéri* ». Cette accusation se justifie du fait que les prophètes leur expliquaient pourtant que les malheurs sont dus à leurs comportements néfastes.

En revanche, les malheurs annoncés dans *Dévarim* correspondent aux événements de l'époque du second Temple et à l'exil qui suivit. Le texte n'accuse plus les juifs de les faire dépendre du hasard, car pendant ces époques, ils ne furent plus gratifiés de prophètes. A la place des prophètes, ce seraient alors les futures générations de juifs – et au début de quelques non-juifs – et par la suite toutes les nations, qui pointeraient du doigt l'origine des malheurs :

« Les générations à venir, vos enfants qui naîtront après vous, et l'étranger qui viendra d'une terre lointaine et qui verront les plaies et les maladies dont D.ieu aura frappé ce pays (...) Toutes les nations diront : "Pourquoi D.ieu a-t-Il fait ainsi à cette terre, pourquoi aussi cette ardente colère ?" Et ils diront : "C'est du fait qu'ils abandonnèrent l'Alliance du D.ieu de leurs pères, qu'Il avait contractée avec eux, en les sortant du pays d'Egypte. Et parce qu'ils sont allés servir d'autres dieux et se prosterner devant eux, des dieux qu'ils ne connaissaient point et qui ne leur avait pas été donnés en partage. Alors la colère de D.ieu s'est enflammée contre ce pays, et Il a fait venir sur lui toutes les malédictions écrites dans ce livre. Il les a arraché de leur pays avec colère, avec fureur, avec une grande indignation, et il les a jeté sur un autre pays, comme on le voit aujourd'hui" », (*Dévarim* 29, 21-27).

A partir de la destruction du second Temple, de plus en plus de païens se convertirent au christianisme, et en effet, ils profèrent systématiquement ces accusations : Tu enseignes aux autres, et tu ne t'enseignes pas à toi-même. Tu prêches de ne pas voler, et tu voles. Tu dis de ne pas commettre d'adultère, et tu en commets. Tu places ta fierté dans la Torah, mais tu déshonores D.ieu en la transgressant !

Les musulmans leurs emboîtèrent le pas, et jusqu'à aujourd'hui, la propagande islamiste se nourrit de ce genre d'arguments : les juifs (ou Israéliens) seraient athées, dépravés, ils prêteraient leur argent avec intérêt ou qu'ils transgresseraient le Chabbat. Ces populations ne le disent évidemment pas de façon désintéressée, mais elles cherchent plutôt à justifier leurs actions à l'endroit des juifs.

Toutefois, la constance avec laquelle elles réitèrent ces doléances va sans doute finir par faire comprendre aux juifs, que D.ieu attend leur retour vers la Torah, ce qui permettra aux juifs de se libérer du joug de ces nations. Cela fonctionnera selon le principe énoncé par le roi Chlomo : « Tout cela j'ai vu et mis sur mon cœur, pour toute action qui se fait sous le soleil, lorsque l'homme domine l'homme pour son propre mal » (*Kohélet* 8, 9). Comme l'explique le *Ari zal*, la domination du mal sur le bien provoque parfois un « sursaut » de bien, qui fait perdre au mal sa domination. Le *Baal Chem Tov* (voir *Tanya – Igéret Hakodéché* 25) disait ainsi, que lorsqu'un juif prie et ne peut faire taire un non-juif qui se moque de lui et le perturbe, c'est alors une étincelle de la sainteté, habillée par les « écorces », qui s'exprime à travers ce non-juif. En effet, son attitude incitera le juif à prier avec plus de dévotion, au point qu'il n'entendra plus les moqueries. Le prophète annonce aussi : « Ne te réjouis pas – toi qui me détestes – de ma chute, car je me lèverai ; lorsque je suis assis dans l'obscurité, D.ieu est ma Lumière » (*Mikha* 7, 8). Au début du *Maamar Haguéoula*, Rabbi Moché 'Haïm Luzzato explique ce verset par ce même principe.

Tel est donc le sens des malheurs que Moché, inspiré par Hachem, adresse au peuple juif. Le Ramban remarque encore qu'à la fin des malheurs cités dans *Vayikra*, le texte évoque bien la confession des juifs – et cela se passa ainsi, comme le rapportent les livres de *Daniel* (9) et d'*Ezra* (9) – mais ils ne font pas véritablement *téchouva*. Par contre, dans le texte de *Dévarim* qui décrit la destruction du deuxième Temple, l'exil qui s'ensuivra et la fin de cet exil, la Torah promet que les juifs opéreront une *téchouva* totale. Voici donc le cadeau que Moché nous a offert.